

Des mots, des images et des regards

Avec « En quelques mots », la Maison des Arts de Schaerbeek explore la relation entre le mot et la création visuelle contemporaine. Un parcours à explorer en prenant son temps pour en découvrir toutes les saveurs.



Stefana McClure a recouvert de perles le texte de la poétesse iranienne Forough Farrokhzad, morte à l'âge de 32 ans en 1967 après avoir considérablement secoué la poésie persane par sa liberté de ton. Les perles, symboles de la source de connaissance en Orient, empêchent de lire son texte... tout en donnant envie de le découvrir. © STEFANA MCCLURE



Dans l'installation « Daleko » de Marcelline Delbecq, le visiteur fait face à une photo dont seule une petite partie, apparaissant dans un cercle, n'est pas plongée dans la pénombre. Un casque audio permet de découvrir un récit, porté par la comédienne Elina Löwenshon, qui s'adresse directement au visiteur et l'amène, petit à petit, à voyager dans l'image. On se surprend alors à « voir » le non-visible, le regard voyageant dans les recoins les plus sombres de l'image, guidé par cette voix qui, sans rien désigner, active notre imaginaire.

© D.R.



Les deux vidéos mitoyennes de Daniel Locus, « Roland » et « Jérusalem » font apparaître le texte de la chanson de Roland et des noms de villes qui furent le théâtre de batailles sur fond d'images de tapisseries de haute lisse. Un travail sur le rapport au temps, la succession des événements, la folie des guerres et le monde qui continue à tourner... © D.R.



A partir d'une photographie de magazine illustrant le viol des femmes au Darfour, Lucile Bertrand reproduit celle-ci une quinzaine de fois y ajoutant des points de couleurs qui, petit à petit, recouvrent les corps de ces femmes jusqu'à n'en laisser que la trace sous forme de points rouges. Une des seules pièces où les mots n'apparaissent pas, certaines choses, explique l'artiste, restent « indécibles ». © LUCILE BERTRAND.

Certains aiment opposer le langage des mots et celui des images. Le parcours proposé par Lucile Bertrand à la Maison des Arts montre, au contraire, les liens unissant ces deux modes d'expression à travers les réalisations d'une douzaine d'artistes.

Dans un tel parcours, on retrouve inévitablement On Kawara et son *One Million Years* mais beaucoup d'autres artistes sont présents. Sylvie Eyberg part de l'œuvre de Virginia Woolf pour recadrer des images et des mots comme dans un montage cinéma. Florin Kiniques sable des mots sur des barres de verre de trois tailles : la sienne, celle de sa compagne et celle de son fils. Plus loin, il présente deux petites parenthèses en or qui sont en fait des moulages des petites rides entre les yeux de sa compagne.

L'installation *Pour remonter à la surface* de Barbara Geraci part des mots soigneusement calligraphiés par son grand-père mineur apprenant le français en même temps que son travail de porion.

Pierre Buraglio rature consciencieusement notes et rendez-vous de son agenda surmontant le tout d'un grand *What's New*. Eirene Efsthathiou présente une installation autour de la notion de lutte et de révolution. Chantal Maes fait voir les mots dansant sous ses yeux tandis qu'elle lit avec difficulté un texte de Doretremont. Quant à Godelieve Vandamme, elle écrit les mots *Frontières visuelles* avec des lettres en encre de Chine congelée au sommet d'un rouleau de papier descendant du plafond jusqu'au sol. Au fil de leur dégel, les mots se transforment en longues traînées noires.

Du mot à l'image et inversement, ce parcours ne se livre pas d'emblée, demandant au visiteur un peu de temps et d'attention. Le petit guide accompagnant le parcours permet à chacun d'en jouir pleinement.

JEAN-MARIE WYNANTS

► « En quelques mots », jusqu'au 30 avril à la Maison des Arts, 147 chaussée de Haecht, 1030 Schaerbeek, www.lamaisondesarts.be